

Le Torchon

ANTI-EDITORIAL.

Ecrire l'éditorial du Torchon est tout autre chose qu'écrire l'éditorial d'un quotidien. Cela ne va pas de soi. Le Torchon a en effet les caractéristiques d'un journal: il est rédigé par un très petit nombre d'individus, toujours les mêmes - nous le regrettons - et constitue dans l'Ecole une force intellectuelle. Le Torchon est parmi les choses qui comptent.

Il ne s'agit ni de juger les articles, ni d'en écrire un autre qu'on appelle dit Editorial. Il faut au contraire que cet éditorial devienne une forme d'expression originale. Il n'est pas question d'exprimer l'état d'esprit de la promotion: les élèves le connaissent, les militaires en sont la cause et les autres n'y portent pas d'intérêt.

L'éditorial du Torchon est une pure convention. Il y a donc une impasse entre l'éditorial et c'est l'impasse de l'Ecole même: les rédacteurs aujourd'hui le sentent: pour eux, la recherche d'un non-éditorial ou d'un style oral, d'un degré zéro ou d'un degré parlé de l'éditorial, c'est en somme l'anticipation d'un état absolument homogène de l'Ecole; la plupart comprennent qu'il ne peut y avoir de langage éditorialiste en dehors d'un éditorial concret, et non plus mystique ou nominal, du monde militaire.

Il faut être absolument HERMETIQUE.

Laurent Déchaux
Jean-François Denaldent
Gilles Michel
Jérôme Ferrin
Jean-Jacques Salomon.

La responsabilité militaire.

Auguste Comte distingue deux ordres : l'ordre/rangement d'une part, l'ordre/commandement d'autre part. Il est facile de voir que ces deux interprétations procèdent d'un seul et même concept. Interrogeons-nous cependant sur la seconde forme de l'ordre. Ce n'est que dans le domaine militaire que l'ordre/commandement trouve les conditions de son épanouissement et son sens authentique, celui de la trilogie :

donner un ordre—)transmettre un ordre—)exécuter un ordre.

L'ordre/commandement semble apparaître également dans la vie civile : ainsi, il est possible de commander au restaurant ou de diriger un orchestre. Il s'agit là en fait d'une convention et, à chaque instant, le commandé est en mesure de refuser l'exécution de l'ordre. En effet, très grossièrement, la vie sociale est fondée sur l'interdiction : il est interdit de tuer ou de stationner. En général, la Loi est donc une interdiction. Chaque fois qu'un ordre/commandement intervient, on se trouve dans la dimension militaire. Par exemple, les relations des parents avec leurs jeunes enfants sont de type militaire, de même que celles des policiers avec les automobilistes ou que celles du percepteur avec ses contribuables. Remarquons que l'on retrouve dans chacun des cas le comportement espiègle du soldat dans la caserne.

Nous pouvons maintenant énoncer : l'ordre/commandement —que nous qualifierons dorénavant de militaire— est celui qu'on ne peut pas ne pas exécuter sans s'exposer à des sanctions. Dans ces conditions, il pourrait sembler que l'exécution est un acte irresponsable. Aristote, au Livre Cinquième de l'Ethique de Nicomaque indique à propos des dommages que nous pouvons causer dans la vie de société que "ceux qui s'accompagnent d'ignorance sont des fautes involontaires", de sorte que l'exécution d'un ordre serait même un acte involontaire. C'est ainsi que raisonnent toutes les armées du monde.

Il est en vérité évident que celui qui exécute l'ordre, même s'il ignore tout des circonstances, est bien conscient de son acte. Il en est pleinement responsable ou, en termes existentialistes, il s'assume. Le bourreau est un assassin que la loi de la République décide de ne pas punir, le soldat SS est responsable de ce qu'il a fait et, plus généralement, tout homme est toujours en accord avec lui-même.

Certains ont laissé courir le bruit ou donné l'impression qu'ils n'avaient pas toujours agi, ces derniers temps, selon leur entière volonté. Soyons sévères : ou bien ils n'ont rien compris, ou bien ils manquent totalement de dignité.

Jean-Jacques Salomon.

Sortant du Tribunal, je suis plus désarmé et dégoûté qu'autre chose. Et je ne peux même pas montrer clairement pourquoi. Pourtant ... tout n'est pas résolu, mais une attitude semble à proscrire : se laisser asservir. Pour mieux chercher son action : commencer par dire non et non. Réaction indignée des professionnels du oui, entendu, à vos ordres. Réaction devant l'orgueil de l'homme libre.

Malgré l'idée de construire leur propre logique, les lâches préfèrent décider suivant un code écrit. Ils feignent de croire que ce code peut servir d'expression à une volonté populaire. Ils font, sans trop s'y accrocher, mine d'agir pour le bien commun. Vingt mois de souffrance ? Décision prise légalement. Motivations politiques ? Il y a de tout, vu les articles tant et tant. Recherche d'une vraie défense des hommes ? vous pouvez en parler dans les salons. Bénévoles le service conçu comme un engagement, l'armée refuge des phalocrates et autres malades. La justice faussée ? non, nous faisons le procès de celui-ci. Celui-ci qui dit non, qui est, hélas, sain d'esprit : un ennemi à isoler, un reproche vivant.

Bien, dit le juge, ne m'oblige à aimer cet homme. Aimer la vie, aimer les autres, ça l'a conduit jusque dans cette petite salle, devant ces gens qui espèrent Dieu sait quoi. Mais moi, dit le juge, je ne crois pas que cet amour m'engage, j'ai trop peur de ce qu'engendre l'amour, je préfère un bon code de justice. J'ai le droit d'en proclamer, d'en ordonner l'application. C'est ma profession. Je fais mon devoir, je suis un homme. Celui-ci ne l'a pas fait, il dira ce qu'il voudra, il n'a pas été fichu d'obéir. L'armée requiert le maximum : deux ans de souffrance. Or je lis ici que c'est une exigence raisonnable.

Des témoins viennent ne parler d'eux, de ce qu'est l'insoumission. Je ne suis pas dupe : je n'ai pas besoin de le savoir. Mais je peux les laisser parler, je ne suis pas à leur service et ils ne sont pas au mien. Avec ces gens-là, comme avec certains avocats qui croient devoir lutter au lieu d'assurer leur service tout simplement, je reste calme, je ne perds pas de vue ce qu'on attend de moi. Voici la solution : enfermer ce jeune homme. Dans vingt mois, un homme libre reprendra sa vie. Dans vingt mois, le juge machin sera-t-il libre ? Allez-le voir juger les insoumis, déserteurs, ou bien n'allez pas si loin, attendez tranquillement d'être jugé vous-même, par lui ou par un autre, au Tribunal ou ailleurs. A moins que vous ne préfériez être celui qui connaît la loi, celui qui sait comment on évite les coups. Si vous êtes doux, on vous confiera des gens à condamner. Allez quand même au prochain procès d'objecteur, s'ils sont publics c'est que, sans doute, ce qui s'y dit s'adresse à la nation...

Une réunion préparatoire à une réunion des élèves des Grandes Ecoles Militaires s'est tenue la semaine dernière.

Elle rassemblait des élèves de toutes les écoles dépendant du Ministère de la Défense, sauf une. Il s'agit de préparer une initiative de type syndical de toutes ces écoles.

Les participants ont été très intéressés par l'exposé des luttes menées à Polytechnique et ont déclaré en faire un compte-rendu aux groupes qui les avaient mandatés.

Ils ont informé des luttes en préparation dans chaque école et une communication des élèves de St Cyr absents a été lue indiquant qu'ils approuvaient le document préparatoire pour la réunion de Décembre.

Ils ont décidé de se revoir dès la rentrée et d'avoir désormais des liaisons régulières. La réunion de préparation lors de la rentrée portera plus spécialement sur les écoles d'armes.

Le représentant de l'X à la réunion du

Mercredi 25 Juin.

N' OUBLIEZ JAMAIS.....

Vous allez tous partir en vacances. Pendant deux mois, vous allez oublier l'Ecole et son petit train-train. Reposez vous bien, mais le 6 août, souvenez vous.... 6 Août 1945 - 6 Août 1975 - 30 ans déjà. C'était pourtant hier, cela peut être demain.

Le 6 Août 1945, à cet endroit bien précis, il fait un temps splendide. Un soleil radieux illumine la ville. Une brise légère souffle de la mer. Les habitants se lèvent, certains sont déjà partis travailler. Rien de particulier ne semble devoir arriver. Et pourtant ... Peu après Sheures, trois fortresses volantes survolent la ville. L'une d'elles s'appelle l'Erola Gay. Dans ses soutes, un engin bizarre surnommé "Little Boy". A 8 heures 15 minutes et 17 secondes, le major Perebe déclenche le dispositif fatal. "Little Boy" tombe sur la ville. A 600 m d'altitude, c'est la déflagration. C'était le 6 Août 1945, à Hiroshima.

N'oubliez jamais!

J. F. DEMALBENT

Quelques réflexions sur l'urbanisme actuel

=====

Les déclarations des membres du Gouvernement en matière d'urbanisme devraient nous rendre optimistes : enfin ! la cité appartient au citoyen, les espaces verts fleurissent au milieu des nuages asphixiants ... Notre Président n'a-t-il pas décidé, à son arrivée à l'Elysée, de remplacer le Centre de Commerce International des Halles par un "espace vert" de six hectares et demi ? Mesure sociale, pourrait-on croire, car on entend souvent dans les milieux officiels que "la plus grande opération en matière d'urbanisme social est la construction d'espaces verts : ce sont des espaces ouverts à tous, en particulier aux plus défavorisés".

Certes, l'espace vert est un élément indispensable dans un urbanisme équilibré. Mais il ne suffit pas : pour éviter toute ségrégation sociale, il faut aussi construire des HLM et restaurer les logements sociaux. Or tout le monde sait comment cela se passe : les propriétaires des logements sociaux quelque peu vétustes, sous la pression des promoteurs, laissent leurs immeubles se délabrer. Lorsque ceux-ci sont déclarés insalubres, on chasse les locataires et la voie est libre : les promoteurs construisent, à cette place, des immeubles de rapport et les anciens locataires sont expulsés vers la grande banlieue.

Il manque donc une véritable politique en matière d'urbanisme. Les quelques mesures prises sont faites pour calmer les esprits et les tromper : on renonce au projet Rive-Gauche car c'est un projet coûteux ; pour dissuader les banlieusards d'utiliser leur véhicule personnel, on augmente le tarif des Contraventions hélas. Cette politique de dissuasion est négative : elle n'est pas accompagnée d'une politique de développement du transport en commun ou du transport en deux-roues. Il est toujours aussi dangereux de circuler à vélo dans les grands axes de Paris et si les transports en commun à l'intérieur de Paris connaissent une certaine amélioration (couloirs d'autobus, par exemple) les conditions de transports vers la grande banlieue sont toujours aussi misérables.

La position du Gouvernement en matière d'urbanisme est une politique d'austérité : les plus défavorisés sont une fois de plus ignorés et oubliés. Par exemple, le Gouvernement se devait, pour lancer les Villes Nouvelles de les aider financièrement de façon plus poussée. Or deux faits nous troublent : le projet de l'aérotrain entre la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise et la Défense est annulé, et une simple ligne de métro, avec tous les inconvénients que l'on connaît le remplace. De même il semble qu'un péage va être imposé sur l'autoroute A4 qui relie à Paris la Ville Nouvelle de Marne-la-Vallée.

Une grande incohérence règne donc dans la politique de l'urbanisme. De plus, dans ce domaine l'influence des intérêts financiers particuliers sont considérables : on décide de ne plus construire de grandes Tours à Paris. Très bien : on va construire des H.L.M. à la place ? ... Non ! on indemnise les promoteurs des tours prévues, avec une somme qui aurait été la bienvenue pour les logements sociaux.

Alors que depuis des millénaires, la stabilité des monuments et des constructions architecturales était assurée par la pesanteur, donc par la compression des matériaux, FREI OTTO, architecte allemand contemporain, eut l'idée d'étendre le principe des ponts suspendus, c'est-à-dire la notion de force de traction (et non plus de compression) au domaine de l'architecture ; nous allons voir les différents avantages qu'il va tirer de ces recherches.

La réalisation de l'Atelier Frei OTTO, qui a le plus marqué l'opinion publique est certainement l'ensemble des "couvertures" qu'il a érigées au-dessus du stade et de la piscine olympiques à Munich pour les jeunes Olympiques 1972.

Ces "couvertures" ressemblent de loin à d'immenses toiles de tente suspendues à plusieurs mâts et tendues au sol : les seules parties comprimées sont donc les mâts, toutes les autres parties (filts, câbles, etc ...) ne subissent que des forces de tractions.

Les problèmes techniques sont, en s'en doute, assez considérables ; il faut, en effet, trouver un compromis entre légèreté et solidité : les câbles doivent être suffisamment solides pour supporter la trame de la surface et la "couverture" doit être, de son côté, à la fois solide, translucide et relativement légère. Mais l'industrie allemande est une industrie dynamique (par exemple, c'est une usine allemande qui fabrique les énormes pièces métalliques servant d'infrastructure au plateau BEAUBOURG) et elle a résolu assez élégamment ces problèmes.

Etudions les avantages de telles réalisations : tout d'abord elles sont économiques (les matériaux synthétiques sont bon marché par rapport à la pierre), ensuite elles sont rapides à installer et d'une nobilité extraordinaire : par exemple, Frei OTTO a conçu une "couverture" pour un théâtre en plein air. Ce théâtre temporaire (il n'est utilisé que lors du festival) est la nef d'une abbaye en ruine, dont les murs ont été consolidés, mais qui ne possède plus de toit ; or il est indispensable de protéger éventuellement les auditeurs du froid, du vent et de la pluie. Il lui suffit d'un seul mât placé sur le côté extérieur de la nef pour soutenir sa nouvelle toiture.

Des filts partent en étoile depuis le haut du mât et la toile est suspendue en différents points à ces filts, de plus ces points de suspension sont coulissants et grâce à un moteur situé au pied du mât, la toile peut être rapidement repliée. Ainsi la lumière pénètre librement dans l'abbaye par beau temps et après la fin du festival le mât et les filts sont rapidement enlevés, laissant à la ruine son charme particulier et inviolé.

Bien sûr, cette structure s'est développée : des "couvertures" ont ainsi été construites pour des patinoires, des piscines (une même piscine, par principe de la toile retractable, est successivement une piscine d'été puis une piscine d'hiver), des amphithéâtres en plein air, des halls d'exposition, etc ...

Cette nouvelle technique a bien sûr des inconvénients : aspect esthétique discutable ou lassant, mauvaise insonorisation (bruit de la pluie sur une couverture lors d'une représentation théâtrale ...).

Mais cependant elle offre la liberté de mouvement, donc un plus grand choix pour les goûts et les aspirations de l'homme.

Le meneur et le mené

ou

Réflexions d'un mené solidaire.

Dans l'Armée et ailleurs (dans cette Ecole par exemple), on parle souvent de meneurs. Pour la première fois, un meneur et un mené ont accepté de dialoguer en toute connaissance. C'est de la confrontation de leurs pratiques quotidiennes mutuelles qu'est né ce papier.

Le matin, le meneur se lève tard, voire en retard; mais n'est jamais sanctionné pour cela. Le mené hésite souvent et se fait surprendre au lit par son capitaine à 8 h 32. Il écope comme dans la marine.

Puis ils mangent tout deux, comme quoi à quoi tiennent les différences? Aux cours on verra souvent le meneur en civil; il doit prêcher l'exemple mais on ne le verra jamais quand un capitaine surveille l'entrée. Le mené, lui, sera souvent en uniforme mais se verra surprendre avec des chaussures marrons ou sans cravate. Pour cela il sera sanctionné.

Le meneur va régulièrement aux cours mais se fait de longs week-ends; le mené est là le vendredi mais se fait prendre le mercredi matin.

Le meneur défile peu, il se défile. Le mené, lui, ne ratera jamais le coiffeur ou une petite cérémonie.

Le mené réfléchit peu à peu à toutes ces anomalies. "Les casseurs ne seraient donc pas les payeurs?" Il discute donc avec le meneur.

Et que voit-il? Celui-ci vit beaucoup plus tranquillement que lui. Il a d'excellentes relations avec l'encadrement alors que lui ne cesse d'être réprimandé.

Lui, pauvre mené, est considéré comme un agitateur sans convictions affirmées alors que le meneur est simplement considéré comme quelqu'un aux idées arrêtées.

Cela ne peut durer; il descend prendre un pot et tombe lors de la descente des couleurs.

Ce mené mal maniéré sera-t-il malmené?

Non; c'en est trop. Il commence à assister aux réunions d'organisation.

Il se radicalise rapidement. Il en a assez de cette damnée vie de mené.

Il se démené est devient un meneur. Meneur de menés ... ou meneur de soi-même?

Cercle U.E.C. Max Barel

De la difficulté de s'exprimer dans une société

bourgeoise de type libéral avancé

- 1) Imaginez un entonnoir, tout simple, tout bête.
- 2) Imaginez une multitude de mots tournant dans cet entonnoir.
- 3) Imaginez qu'après avoir erré pendant un temps mal déterminé dans le tunnel de l'entonnoir, quelques mots parviennent à sortir du tunnel. Voilà une pensée qui est née.
- 4) Il vous vient une envie irrésistible de faire connaître votre pensée et vous voilà plongé dans un dilemme terrible.

Cette pensée qui a jailli de l'obscurité est absolument insensée. Ces mots qui sont nés du tunnel forment une phrase que vous seul comprenez. Il apparaît un phénomène de blocage. Vous jugez cette phrase incompréhensible pour les autres et vous vous la gardez. C'est une pensée refoulée.

Prenez maintenant le cas d'un cerveau particulièrement agité. Des mots font une sarabande effrénée et il s'échappe du tunnel une multitude de mots; qui forment alors une multitude de pensées. Il arrive un moment où ces pensées que vous jugez absurdes et que vous refoulez ont besoin de jaillir, et votre bouche émet alors des sons bizarres, de vos lèvres sortent des mots, des noms, des verbes, des articles. Si l'esprit est discipliné, les phrases peuvent être sensées et intéresser l'auditoire qui louera votre intelligence.

Si votre esprit a tendance à s'évader, à cueillir un verbe par ci, un pronom par là, une petite fleur en passant, votre langage devient un imbroglio inextricable que vous seul comprenez et votre auditoire, après avoir essayé de comprendre ce qui apparaît comme une ineptie, se lasse de votre babillage et vous aurez la ressource de parler au vent, à la mer, au soleil, qui sont certes de charmants auditeurs, mais la vie dans une société bourgeoise de type libéral et avancé exige du citoyen une part à l'existence de la vie communautaire. Que faire alors ?

Sortir de la société, devenir marginal et continuer à clamer vos pensées embrouillées. Vous retirer dans un petit champ d'azur et de rosée pour réfléchir aux inclénances de cette société, en faisant bien attention de ne gêner personne et de ne pas écraser les pâquerettes.

Doux rêveur ou doux dingue en marge de la société, ce sont les deux solutions proposées à ceux dont l'esprit ne se conforme pas à la pensée stéréotypée qui veut que bleu soit bleu et que vrai soit bien.

Tout ceci n'est bien évidemment que le fruit d'un cerveau agité et, cela va de soi, ce torchon couvert d'hiéroglyphes est indigne de la pensée calquée sur le modèle de la majorité bavarde qui dirige notre bonne société.

=====

1975 - 1975 -

1975 - 1975 -

L'EUROPE ANARCHISTE

=====

ou "Floun Floun Tralala ... "

Sachez tout d'abord que cet article n'est le fruit que d'une réflexion rapide. Je n'attends donc à ce que certains trouvent un peu légères les idées qui y sont exposées. Je suis de toutes façons prêt à recevoir toutes les suggestions ou invectives dont on voudra me gratifier.

On trouve dans cette Ecole des communistes, des socialistes, des Giscardiens, des Monarchistes, qui défendent leurs opinions plus ou moins activement. C'est déjà un bel éventail, ne direz-vous. Oui, mais ce n'est pas un éventail complet, et c'est regrettable. J'ai donc décidé de tacher de renédier à cet état de choses, et comme je ne me sens pas de dispositions particulières pour parler au nom du Front National, j'ai décidé de faire un peu de propagande anarchiste.

Avant tout, à l'intention de ceux pour qui le mot anarchie n'évoque que des ombres vêtues de noir cachant des bombes sous leur large cape, je signalerai l'existence, notamment aux U.S.A., de mouvements anarchistes révolutionnaires non violents tels que le YIP Youth International Party, party comme partout et non comme parti (cf. "Do it", de Jeny Rubin, Soui 1, collections Points Actuels).

Cette mise au point étant faite, essayons de rêver un peu. Imaginons une France sans Giscard ni Ponia, et encore moins Mitterand ou Marchais, une France et même (pourquoi pas ?) une Europe sans Président, sans Parlement, sans Gouvernement. Une Europe habitée par des individus libres, agissant à leur guise. Et je n'aurais pas peur de reprendre ici la vieille définition qui dit que la liberté s'arrête où commence la gêne des autres. Mais à cet endroit précis, il s'agit de mettre les choses au point. La gêne des autres, ne direz-vous, est une limite bien étroite. Aujourd'hui sans doute. Mais le jour où les hommes ne considéreront plus comme une atteinte à la propriété que le voisin laisse dépasser les branches de son cerisier dans leur jardin, ou commettre un attentat à leur pudeur qu'un individu traverse la rue à poil sous leurs fenêtres et je souhaite intensément que ce jour vienne, alors les limites de la liberté seront beaucoup plus lointaines.

C'est là que je vois grossir une deuxième objection : "C'est bien beau tes histoires, mais si chacun fait ce qu'il veut quand il veut, c'est la porte ouverte au crime, au vol et à la débauche". A cela je répondrai que la débauche des autres ne vous regarde pas et que d'autres part, contrairement à ce que croient certains, qui n'ont d'ailleurs pas l'oreille très fine, anarchie ne rime pas avec bordel. En effet, et j'entends

d'ici hurler les purs SHAFS, l'anarchie n'exclue pas l'existence d'une police, car police ne signifie pas nécessairement chien de garde du pouvoir. Pourquoi nier la possibilité d'existence d'une police de droit commun ?

"Oui, mais qui dit police dit prison, et alors que devient la liberté ?" Premièrement, ceci est faux et deuxièmement je vous renvoie à la vieille définition de la liberté que j'ai rappelée plus haut.

Là, mon adversaire, sentant que son argumentation sur ce point ne tien pas, change son fusil d'épaule : "Ne penses-tu pas que sans pouvoir, l'économie a va évoluer à tort et à travers et que nous

allons aboutir à une crise catastrophique et à l'effondrement de notre niveau de vie ?" Tout d'abord je ferai remarquer qu'actuellement il n'existe aucun pays anarchiste et que pourtant, côté économie, c'est pas le pied. D'autre part, ne pensez-vous pas qu'une économie fonctionnant uniquement suivant les besoins et les contraintes du marché se porterait mieux qu'une économie dirigée pour le profit de quelques-uns et trop souvent aussi suivant des critères idéologiques, politiques, ou électoraux ? Et puis, ne vaut-il pas mieux se casser la gueule dans la joie, que de payer une économie stable par l'ennui et les contraintes !

"Mais ne crains-tu pas qu'en l'absence de pouvoir, certains cherchent à s'octroyer la domination par des moyens économiques, en accumulant des richesses et en monopolisant certains secteurs de production ?" La question est plus difficile. Mais souvenez-vous, je vous ai demandé d'imaginer une Europe anarchiste. Il est évident que ceci ne peut se réaliser sans un profond changement des mentalités et si la majorité des européens ne se rallie pas à cette thèse. Or dans ce contexte, je ne pense pas qu'un individu puisse se livrer longtemps aux manœuvres signalées plus haut.

"Bien, restons-en là pour l'économie, mais parlons un peu des problèmes de politique extérieure et de défense ?" C'est simple : "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté". D'après Proudhon : "Pour établir un Gouvernement républicain, cinq conditions sont requises :

52) Cessation de l'Etat de guerre, démolitions des forteresses et abolitions des armées permanentes".

Si ceci est valable pour un Gouvernement républicain, ça c'est a fortiori pour un pays anarchiste. D'ailleurs Proudhon le dit lui-même". Quant à l'éventualité d'une agression venant de l'extérieur, je vous renvoie là aux théoriciens de la Défense passive.

Voilà, je crois que j'ai fait le tour des objections possibles. Si vous en avez d'autres, je suis prêt à les recevoir et à faire non possible pour les réfuter.

EYHARD C. 612

P.S. Je n'insurge contre les ignobles pratiques du grand censeur qui, ayant lu mon article, s'est empressé d'y préparer une réponse.

Plus je regarde la société, plus j'aime mon chat
=====

Oui, "le grand censeur", puisque Pascal tient à m'appeler ainsi, a lu cet article.

Il ne va pas du tout y apporter une réponse. Il va bassement le critiquer. Il était inutile de l'appeler l'Européen anarchiste, ou ploum ploum tralala. Ploum Ploum tralala aurait bien suffi ... Nous avons donc la joie de compter parmi nous un anarchiste (de salon) de plus. Quelqu'un qui reconstruit le monde, joyeusement, sans trop se soucier du point le plus important. Comment reconstruire une société idéale sans un profond changement de mentalité ? Notre anarchiste (de salon) ne fait que signaler le problème. Evidemment, c'est compréhensible, car je vois mal comment il pourrait le résoudre. Redescendons d'un étage, passons de l'utopie à la constatation des faits. La terre est peuplée de dictateurs, de chefs d'états arrivistes, de Gouvernements bidons, et d'une foule de gens qui leur obaissent béatement ou qui veulent les renverser à seule fin de satisfaire leur petite parano.

La terre est peuplée de pacifistes qui défendent leur thèse en s'armant jusqu'aux dents, de gens sympathiques qui proclament leur amour brûlant de la liberté, mais que les crimes de Kissinger ou de Pinochet n'empêchent pas de dormir. De gens qui veulent tout changer mais qui n'arrivent même pas à supporter leur voisin de palier.

De gens tout prêts à donner 100 balles à la quête, mais qui renvoient les vieux et les handicapés dans des asiles pour éviter de les croiser. Des gens libéraux, mais que la seule vue d'un joint ou d'une aiguille à tricoter rend fous furieux. Arrêtons-la les frais, ça pourrait durer longtemps. Tant qu'on n'aura pas renversé la "société", vous pourrez toujours pleurer pour l'avoir, votre anarchie. Alors essayez, avant de célébrer l'anarchie, de mettre par terre cette "société". Le problème, c'est que vous n'y arrivez pas, car le trait fondamental de cette "société" est son caractère repressif. Dites-vous bien qu'en 2.000 ans, elle a eu le temps de tout prévoir pour s'éviter des ennuis. Tout refus du conformisme est systématiquement puni ; les exemples ne manquent pas. Que ce soit la désertion, l'insoumission, l'outrage à la pudeur, l'adultère le refus d'obtempérer, la drogue, l'excès de vitesse, l'outrage à personnage officiel, défense de marcher sur les pelouses, défense de pique-niquer, défense de se baigner, défense d'entrer, défense de parler au conducteur, défense de fumer, défense de ne pas faire comme tout le monde, tout est répertorié dans le petit livre du juge devant lequel vous passerez bien un jour. Alors lutez si vous vous en sentez le courage, ou ignorez-la "société". Lutez ou ignorez-la et vous verrez qu'alors elle vous poursuivra, prouve que vous la gênez beaucoup, beaucoup plus qu'en se bécotant dans l'utopie. Tant que vous en restez à ce stade-là, elle sait bien qu'elle ne risque pas grand chose. Le bergier redoute beaucoup plus le mouton qui ne le suit pas que le mouton qui n'arrête pas de bêler bêtement, mais qui suit quand même le troupeau. Dites-vous bien de toute manière que le combat est inégal.

Alors, si vous ne voulez pas ou plus lutter, faites comme les morts, ignorez. Les habitants des cinquièmes ont résolu, à leur manière, le problème de la société. Pour les rejoindre, vous n'avez pas besoin de vous jeter sous un Y F 17 déguisé en autobus. (méthode qui a fait récemment ses preuves). La "société" aura vite raison de vous :

"Et puis, les adultes sont tellement cons qu'ils nous feront bien une guerre, alors j'irai pour de bon dormir dans ton cinquième".

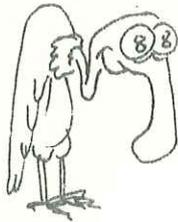
(Fernand, Jacques Drel)

- Le grand censeur (dixit P. EYHARD)

Les Chroniques Potagères de l'abbé atroce philosophe.



L'homme est
un roseau



La femme,
un géranium



Et moi
un vrai con



A la question:
Seriez vous prêt
à mourir pour
la France?



97% des turcs
répondent NON!

c'est inquiétant!



Maitre, y-a-t-il une
chose plus forte
que l'amour?



OUI, L'ENVIE
DE FAIRE PIFI!



L'HOMME EST,
PAR NATURE, NON
ENCUN AU TRAVAIL.

Quelle mentalité!

IL EST HUITAIN
DE SE TROMPER

Certes



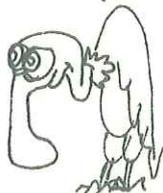
Maitre, j'ai
perdu la Foi!

EN ES TU META-
PHYSIQUEMENT SÛR?

Hélas, je le
crois! ..

MAIS, SI TU CROIS
C'EST QUE TU
L'AS.

???



CECI DIT, LE MAITRE S'ÉBRANLA
DANS TOUTE LA DEMESURE DE
SON ENVERGURE ... ET DISPARUT
DANS LA PÂLE LUEUR DE SA
PHILOSOPHIE.

I'M A POOR
LONESOME
SILLY BIRD





LE LAC DE L'INDIFFÉRENCE

(HERVÉ PACAULT)

L e r o i s e m e u r t
=====

Lorsque les vagues de mort s'arcbutent, mots éculés, impressions de de déroute, les sentiments de pour nurent toutes issues. Il n'est plus qu'un besoin de croire ou d'oublier, de sombrer, tels vaisseaux porout, cratères de lave. Et sirupeux de désirs assouvis, moi, le roi, je ne retourne et détourne sur moi : première phase d'angoisse. Si les rires fous m'interpellent, je les ignore ; s'ils se taisent, je crie. Et le silence mange le bruit vain. Deuxième phase : quand s'affolent les couleurs d'irisation en coquilles, je ferme les yeux sur les carrés qui se fuient et dans mon effort disparaissent. Un à un meurent les impressions, pourquoi conserver des organes. Je saisis l'immensité non plus dans son étendue mais dans la texture de sa trame. Phase terminale : le papillon essaie de se resouvenir de la larve. Je plonge dans le cocon. Je débouche au-delà. Yu y es.

P E N E J . - D .

Q u e l q u e s r é f l e x i o n s s u r
=====

n o t r e d e v i s e
=====

"Pour la Patrie, les sciences et la gloire": Quand vous lisez ça vous vous narrez, ou alors c'est inquiétant. Mais réfléchissons-y un peu.

"Pour la Patrie ...". Vous ne trouvez pas ça un peu mesquin. D'abord ça sonne vicillot, et ensuite c'est signe d'un lamentable égoïsme nationnaliste. On sélectionne une bonne part des meilleurs esprits scientifiques français, on les instruit, on en fait des Administrateurs ou des Chercheurs et on les garde bien pour nous. C'est beau l'Europe ! Franchement, j'aimerais mieux "Pour la Planète ..." et pourquoi pas un jour "Pour la Galaxie ...".

"... les sciences ...". Je suis content de trouver dans notre devise un mot contre lequel je n'ai rien à dire.

"et la gloire" TAS de MEGALOS !

PARADIS
=====

La limace verte a sonné à la porte du Paradis. St-Pierre était alors en train de lire dans les lignes de la main de Ste-Geneviève, qui est au Paradis, comme chacun sait, puisqu'elle a été canonisée par une bande d'illuminés en jupe rouge qui croyaient si fort à leur rôle sur terre qu'ils s'étaient enrôlés dans les troupes du Pape. Propagande, propagande, combien de fois a-t-on assassiné en ton nom ! Il racontait donc à Ste-Geneviève les choses habituelles que l'on trouve à dire à une nana qui vous plaît, et toute cette sorte de choses. La limace sonna plusieurs fois, la porte du Paradis restant désespérément close. Au huitième ou neuvième coup, St-Pierre se résigna à se lever et à aller ouvrir. Malgré tout, il glissa un questionnaire vers la limace, ainsi qu'un stylo attaché à un support pour qu'on ne le vole pas, à cause des âmes destinées à l'Enfer et qui veulent à toute force entrer au Paradis. Bref, il fallait indiquer, entre autres choses, le nom, prénom, qualité, curriculum vitae et confession complète et détaillée, etc ... St-Pierre leva les yeux au ciel d'un air désespéré, à l'adresse de Ste-Geneviève qui semblait s'impatienter. La limace n'est pas animal très rapide, chacun le sait. Elle remplit les nombreuses feuilles, avec application, ce que l'on pouvait voir à son écriture lente et ronde, à sa langue qui passait sur ses babines.

St-Pierre n'avait visiblement pas envie de traîner avec le cas de la limace verte, et son regard courroucé en disait long à ce sujet. Enfin, elle lui remit le résultat de ses efforts.

"Oh, vous savez, Monsieur, j'allais à la Pesse à tout bout de champ, je m'occupais de l'orphelinat, j'ai donné à de nombreuses collectes pour les petits vieux, les poupiers et autres déshérités. Je crois que j'ai bien mérité le Paradis, sans me vanter.

- Eof, moi, vous savez, le baratin ...
- Les Saintes Ecritures ;
- Mousië. Je ne voudrai pas que vous vous fassiez trop d'illusions. Si la réponse est mauvaise, je mets 0. Sinon, c'est 1. Pour une grosse c... -5. Et on fait le total.

- Dieu ne peut se tromper.
- Ecoutez, vous ne les lachez menues avec vos salades. Tout le monde peut se tromper, un point c'est tout.
- Ce que vous dites ...
- Silence. J'ai à faire ... il jeta un coup d'oeil vers Ste-Geneviève qui dégageait des signes d'impatience évidents. Figurez-vous que j'ai renié Jésus par 3 fois. Je ne suis pas un enfant de cœur. 31, 32 et 4 fois 35, 37, 40, 41, 50. La preuve par 7 ... en voilà, vous repasserez. Allez, foutez le camp au Purgatoire et que je ne vous r'voie plus. Laissez-moi m'occuper de mes oignons.

Sur ce, il claqua la porte et retourna s'asseoir près de Ste-Geneviève, lui reprit la main délicate dans les siennes.

- Tu l'as bien expédié, cette painbêche ...
- Elle ne les cassait. J'ai jamais pu, faire une addition correctement. Ça lui fera les pieds.
- Oh ! Pierrot, mon amour ...

Le trottoir frémissait à peine sous les pas de l'homme. Fort de cette quiétude, l'homme avait une démarche alerte et volontaire. Voilà déjà longtemps qu'il marchait. Il ne songeait à rien, lorsqu'il se mit à réfléchir.

On eut cru que l'homme avait pressenti la chose. Sans que son aspect en fut affecté, on le sentait inquiet. Son allure avait sensiblement diminué, lorsque, pour la première fois, il s'arrêta et hésita : il tâta le sol de son pied agile, puis le posa timidement devant lui. Apparemment la voie était libre. Conscient du ridicule de son attitude, l'homme haussa les épaules et poursuivit son chemin.

Et pourtant le sentiment qu'il éprouvait actuellement ne l'avait rarement trompé : il allait se passer quelque chose. Il avait plu deux heures auparavant. Une limace vint à passer. Pas même un salut ne fut échangé. L'atmosphère devenait pour lui intolérable : il fallait qu'il sache.

Le hasard ne mit guère de temps à réaliser son odieux dessein.

L'homme savait maintenant, par la plasticité même de la chose sur laquelle il dérapait que, comme à chaque fois, il avait marché dedans.

A L L E T C. 309

* * * * *

LE JUGEMENT DERNIER

Au jour du jugement dernier
Le peuple était là, rassemblé.
Et chacun, sans cesse, de nommer
Le théorème de convergence dominée.
Bientôt les trompettes s'alarmèrent.
Le Maître et son Sivoir entrèrent.
Les bruits avaient cessé.
On n'osait à peine penser.
Le Maître s'agita.
Visiblement il réfléchissait.
Mais soudain : Eureka.
De sa poche nébuleuse
Il extirpa
L'ultime bleble
De sa doctrine poussiéreuse.
Les coeurs s'affolaient
Les esprits se figeaient.
Troche était l'heure,
Terrifiante la peur.
Les plus hardis
Réclamaient l'ultime pause.
Tout semblait fini.
Désuète était la rose.
Puis dans un gloussement amer
La terrible question
Ebranla l'atmosphère.
Une douce odeur d'analyse tensorielle
S'empara de la pièce
La vie avait cessé.
Les chimères pathologiques.
Des disciples s'étaient échappées,
Laisant ainsi immense et béant
Le trou de la fausse-connaissance
Que subrepticement le vide
Était venu combler.

A L L E T C. 309

VOILA - C'est bouclé. On ne vous a pas privé, pour un certain nombre
de numéros, du gag de la page retournée ! Tant pis - On ne vous a pas
épargné les taches et les pâtés noirs.

Tant pis. Pour toute réclamation, joindre la rédaction à PALAVAS,
les flots bleus, 54ème parasol à partir de la travée N°4, 2ème couche.

C'était un numéro intelligent. (Défense de rire !).

BONNES VACANCES A TOUS

- La Rédaction -